

NI DIEUX NI MAÎTRES ENCORE ET TOUJOURS !

DEPUIS CE MATIN DU 7 JANVIER 2015, OÙ DOUZE PERSONNES SONT TOMBÉES SOUS LES BALLES DE DEUX FANATIQUES RELIGIEUX ICI MÊME, EN PLEIN PARIS, NOUS AVONS PU VOIR LES BREBIS CITOYENNES TROUVER REFUGE DANS L'ASILE SACRÉ DE L'APPARTENANCE NATIONALE, ET LEURS BÊLEMENTS ÊTRE EXPLOITÉS PAR TOUS LES POLITICARDS DÉSIREUX DE VENDRE LEUR SOUPE AVARIÉE DÉMOCRATE ET/OU SÉCURITAIRE. ON CRIE À LA DÉFENSE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION CHÈRE AUX CITOYENS EN TOUS GENRES. MAIS QUE VAUT-ELLE CETTE "LIBERTÉ D'EXPRESSION" SI ACCLAMÉE, ET QU'AUCUN MÉDIA NE PERMET DE CRITIQUER ?



Car c'est un pouvoir maintenu comme partout par ses flics en armes et ses tribunaux qui me donne ce *droit*, or le pouvoir punit et enferme tous ceux qui enfreignent ses lois, du fraudeur à la voleuse, de la prostituée au sans-papiers. Son hypocrisie ne l'élève pas au dessus des autres, il se trouve au même niveau que les partisans de la guerre sainte et il est tout autant notre ennemi. Comme toujours, des droits impliquent des devoirs, notamment celui de respecter des règles sous peine de sanctions. Aussi, je m'en fous de pouvoir m'exprimer si je ne peux pas agir en conséquence, car mes paroles ne sont alors que du vent, tout le monde peut dire ce qu'il veut mais la société continue son chemin comme elle est, dans la soumission passive ou active, éventuellement la dénonciation de principe mais toujours, dans les faits, l'acceptation. Être « libre » de s'exprimer mais enchaîné dans ses actes par les lois des codes pénaux, est-ce être libre ? L'« apologie » et l'« incitation » au terrorisme qui ont entraîné toute une flopée de condamnations montrent encore que le pouvoir peut toujours restreindre la limite des « libertés » qu'il accorde dès qu'il le souhaite. Non, nous ne trouverons pas de liberté dans la paix sociale qu'on tente de nous imposer, mais seulement dans l'accomplissement d'une volonté de vivre sans rien ni personne au dessus de nous, ni sur terre ni au ciel. C'est pour ça que nous ne pleurerons pas plus les trois flics que les trois fanatiques, car tous avaient décidé d'être au service d'un ordre supérieur et autoritaire dont ils croyaient exécuter la volonté, qu'elle prétende découler d'une parole divine ou de la raison d'État (en réalité l'intérêt des puissants régnant sur une partie du bétail humain nommée nation).

Très vite ils étaient des milliers en France et ailleurs à reprendre le fameux : « je suis Charlie » qui répondait au « j'ai tué Charlie ! » lancé juste après le carnage par l'un des tueurs. Mais que veut dire ce slogan au final ? Il s'agit d'un cri de ralliement derrière une République à laquelle on devrait obéir pour qu'en échange elle défende les droits de l'homme, comme la célèbre « liberté d'expression » pour laquelle ces personnes auraient été tuées. Ce slogan est rapidement devenu le symbole de la patrie ayant fait de ses morts des héros, pour lesquels il faudrait observer une minute de silence, la main sur le cœur, dans un sentiment solennel pour lequel nous n'éprouvons, nous, que de l'indifférence. Riches et pauvres, matons et voyous, religieux et athées ont mis de côté leurs différences et se sont attroupés en cortèges serviles pour ne reconnaître que cette effigie, ce mythe qui les fait se croire semblables parce qu'ils vénèrent le même drapeau. Si nous sommes attristés par la mort de ces personnes, elle ne nous touche pas plus que celles des milliers d'anonymes qui périssent loin de nos yeux sous les bombes, par les fusils, aux frontières et dans les prisons des plus grands terroristes au monde qui défilèrent en grande pompe le 11 janvier à Paris, place de la République.

Entre temps il y a aussi eu une prise d'otage dans une épicerie casher au cours de laquelle quatre autres personnes sont mortes. Mais elles, elles n'étaient pas Charlie, ce n'étaient pas des journalistes connus : ce n'étaient que des victimes de plus à rajouter à la liste des atrocités antisémites qui s'allongent depuis des siècles. Le danger des religions est dans

leur essence même, dans le principe d'une vérité absolue et aliénante à laquelle on peut tout faire dire. Aussi, pour vaincre celles et ceux qui veulent convertir à coups de kalash, il faudra inciter celles et ceux qui croient en de telles vérités à les remettre en cause car il n'y a rien, dans ce monde ou en dehors, qui puisse nous accorder la liberté. Nous ne voyons pas d'autres manières d'y parvenir que par le combat contre tout ce qui entend nier notre individualité et donner un sens à la vie, contre ceux qui nous font miroiter un paradis en récompense de la soumission et de la résignation.

Nous ne voulons ni la « liberté d'expression » ni la liberté de culte, qui ne sont que des droits accordés par les puissants en échange de notre obéissance. Nous voulons la liberté entière, totale et indivisible. Nous voulons blasphémer contre toute autorité et détruire tous les pouvoirs, qu'ils résident dans les livres sacrés ou aux frontispices des États.

*« On nous promet les cieux Nom de Dieu
Pour toute récompense...
Tandis que ces messieurs Nom de Dieu
S'arrondissent la panse Sang Dieu
Nous crevons d'abstinence Nom de Dieu...
Si tu veux être heureux Nom de Dieu
Pends ton propriétaire...
Coupe les curés en deux Nom de Dieu
Fout les églises par terre Sang Dieu
Et l'bon dieu dans la merde Nom de Dieu... »*

(La Chanson du Père Duchesne, 1892.)